

& particulièrement St. Augustin, auquel sur-tout on fait ce reproche, n'ont pas nié les antipodes; que dans la controverse de Virgile de Saltzbourg avec St. Boniface, il ne s'est point agi de cette question &c (a).

— P. 397. *Il y a beaucoup d'apparence que la mer rouge communiquoit autrefois à la Méditerranée, dont elle est actuellement séparée par l'isthme de Suès.* Cela ne paroît point assez s'accorder avec ce qu'on lit à la p. 405. *Mr. de Buffon pense que cette jonction seroit dangereuse parce que le niveau de la mer rouge est plus élevé que celui de la mer méditerranée* (b). — P. 427 *Nous ne pouvons choisir qu'entre deux hypothèses: celle des philosophes qui supposent que l'océan a couvert successivement toutes les parties du globe, ou celle du déluge universel.* Il y a une troisième hypothèse; c'est celle de la mer universelle de M^r. de Buffon,

(a) Voïez une savante dissertation sur ce sujet, dans les mémoires de Trevoux Janv. 1708, p. 136. Justification de St. Augustin. *Ibid.* Fév. pag. 299. — *Rech. sur l'orig. des découv. attrib. aux mod. par Dutens.* T. 1. p. 204.

(b) On pourroit dire qu'aujourd'hui l'état des mers est différent. Mais s'il est différent, ce n'est pas de la manière dont en parle Mr. de Buffon, que Mr. Bergier semble approuver dans cet endroit. Car ailleurs le même Mr. Bergier nous assure d'après Niebuhr, que la mer rouge s'est considérablement retirée vers le Sud (t. 6. p. 62). Ce qui assurément n'indique point qu'elle soit plus haute que la Méditerranée, qui est encore au même point où elle étoit du tems des Tyriens & Sydoniens.